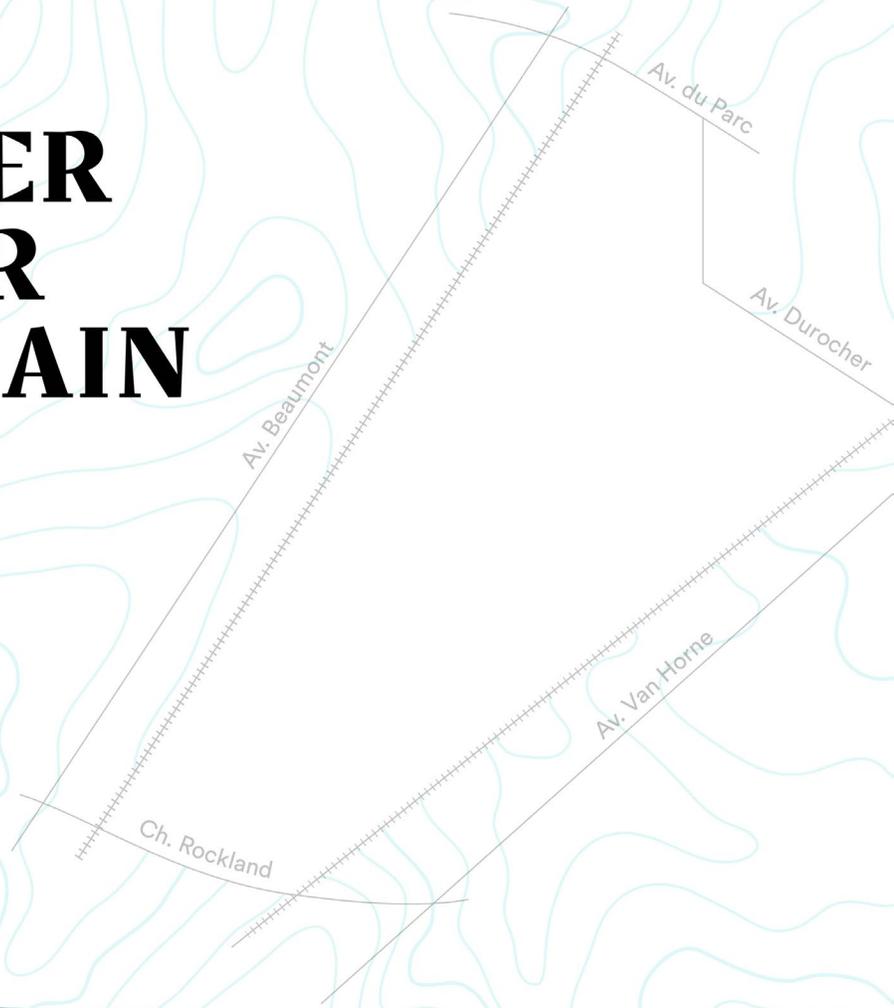


PENSER CRÉER L'URBAIN



ESPACE PUBLIC. UNE NÉGOCIATION DE LIMITES

suivi de:

Quelques observations concernant le futur Campus MIL

Anastasia Elrouss

Article disponible en ligne à l'adresse : www.pensercreerlurbain.ca/pdf/PCU_pdf_36-Espace_public.pdf
Pour citer cet article : Elrouss, Anastasia, « Espace public. Une négociation de limites. Suivi de : Quelques observations concernant le futur Campus MIL », in « Du terrain vague au campus urbain intégré », 2017.
www.pensercreerlurbain.ca

PROJET RÉALISÉ SOUS L'ÉGIDE DU CÉLAT _ UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL



Nous travaillons sur trois échelles différentes avec une approche spécifique qui met en valeur la relation entre l'humain, l'habité, le grand paysage, la ville et le territoire :

- les maisons privées à l'échelle individuelle ;
- les bâtiments interconnectés à l'échelle intermédiaire institutionnelle d'un îlot ou d'un quartier ;
- les villes à l'échelle urbaine et territoriale.

Une recherche sur le Liban, à travers plusieurs images de quartiers principaux de la ville de Beyrouth et de développements urbains sur le littoral, met en valeur l'importance de l'initiative individuelle et son pouvoir d'adaptation à travers l'appropriation de l'espace public, le débordement informel du privé dans le public et le contournement des lois. Ceci permet aux individus de créer de nouvelles activités commerciales, culturelles, sportives et urbaines qui aident la ville à évoluer favorablement vers une mixité sociale et économique équilibrée où l'individu redessine la limite de son espace public à travers son pouvoir de négociation.

Au Liban, c'est l'absence du pouvoir d'État en matière d'urbanisme, la mixité culturelle et l'impact du pouvoir économique individuel qui dessinent les villes où le grand paysage de la mer et des montagnes deviennent le seul lien entre les Libanais.

Une recherche sur l'urbanisme de quelques villes européennes montre que l'excès de lois et de dessins détaillés des plans urbains contrôlés, la plupart du temps, par une vision politique collective efface complètement la place de l'individu et de sa liberté d'appropriation et ne permet plus la création de modes d'engendrement.

Nous proposons donc de travailler sur un système d'échange entre une vision politique globale et un espace de liberté individuel car l'absence de l'un des deux facteurs crée un déséquilibre architectural et urbain.



Brazza-Bordeaux, France
Un quartier-paysage qui dessine un urbanisme en liberté.

L'exemple du projet urbain à Brazza (Bordeaux, France)

La situation du Projet urbain à Brazza-Bordeaux donne en effet à réfléchir sur l'idée d'ouverture, sur la tolérance qu'une ville peut aujourd'hui produire dans le cadre de ses règles. Le Quartier de Brazza, situé sur la rive droite de la Garonne, est un ailleurs, un bien très précieux pour Bordeaux. Les singularités de ce territoire constituent les atouts d'une reconquête inédite : rapports directs au fleuve et au grand paysage, générosité constructive, sentiment d'illimité. Nous souhaitons explorer ce potentiel par la mise en place d'un urbanisme en liberté dont la priorité est de générer le plus de relations possibles entre les habitants, la Garonne et une nappe végétale profonde. Cela pose les bases d'un nouveau quartier dans lequel il sera possible d'habiter autrement : sous un arbre, près d'une école, comme chez soi.



USJ-Project-Beirut, Liban

Le campus en extension de la ville.
Le projet a été conçu et exécuté par YTAA et 109 architectes.

L'exemple du Campus de l'innovation, de l'économie et du sport (USJ-Project) (Beyrouth, Liban)

Le Campus de l'innovation, de l'économie et du sport (USJ-Project) se situe dans un îlot au bord d'une route où la structure de la ville traditionnelle est absente. Le contexte avoisinant ressemble à un collage de bâtiments juxtaposés le long de la voie, contexte assez caractéristique de l'urbanisme du Liban d'après-guerre, même si cette zone a un passé historique indéniable. Nous avons donc essayé « en opposition » d'initier par ce projet un mode d'engendrement en venant à la limite de l'îlot tout en construisant un bâtiment assez autonome mais ouvert à la ville. Nous y avons essentiellement travaillé les vides pour favoriser l'échange. Partir de ces vides, s'est avéré être une solution pour maintenir ensemble les différences, car c'est un projet complexe avec plusieurs programmes divergeants. Le vide se prolonge ainsi en toiture comme une grande balade en surplomb de la ville et devient un espace de liberté commun à la ville et au campus. Nous avons accentué les porte-à-faux, les tensions, les rapprochements des plans, les convergences géométriques pour constituer des formes de provocation que la culture

« moderne » – au sens moderniste du terme – ne cherchait pas à affirmer. Nous demeurons dans une logique de masse qui nous rappelle l'architecture libanaise, mais cette masse est mise sous tension – ce qui ressemble aussi au Liban actuel. C'est précisément cela qui nous intéresse, car nous tendons vers la construction d'une identité propre.



HAT-Resort-Halate, Liban

Un Hôtel qui relie la montagne à la Mer. Le projet a été conçu et exécuté par YTAA et 109 architectes.

L'exemple du HAT-Resort (Liban)

Le projet de HAT-Resort est développé sur le littoral Libanais telle une grande façade de voiliers sur la mer étendue sur 220 mètres linéaires. Ce complexe hôtelier accueille plusieurs chambres, un restaurant et sa plage privative. Chaque unité de vie est contenue dans une coque en béton de double hauteur ancrée dans le sable. Une palmeraie constitue la trame principale de ce territoire libre et ouvert sur la mer. Cette maille végétale fait office de filtre de lumière entre les chambres et trace les sillons de promenades interstitielles. Ce projet est un lien entre la montagne et la mer qui met en valeur l'importance de l'échange spatial entre les deux pour créer un ailleurs.

L'exemple du musée MARE (Bucarest, Roumanie)

Dans un autre contexte nous avons réfléchi à propos du musée MARE qui sera un acteur principal dans l'espace public de la ville de Bucarest : Comment mettre

en valeur le patrimoine dans une ville ? Comment ajouter un étage à un bâtiment ancien sans affecter l'identité de celui existant tout en le transformant en espace public ? Autant de questions qui nous ont poussés à surélever ce bâtiment situé dans le quartier résidentiel de Primaverii à Bucarest en Roumanie. Il paraîtra flotter, et sera à la fois plus visible et irréel : une incitation au rêve. Le rez-de-chaussée avec ses quatre mètres de hauteur sous plafond sera un espace public en continuité avec le tissu de la ville. Construite en 1939, cette villa sera ainsi transformée en musée pour l'art contemporain roumain. MARE est voulue comme un « incubateur » pour la culture visuelle locale et comme un moyen de repenser l'art roumain récent.



T-Project-Cornet Chehouane, Liban

Plusieurs scénarios écrits par l'homme qui redéfinit le sens de l'habitat à travers une structure d'espace.

L'exemple de la villa T (Beyrouth, Liban)

Finalement, la villa T est accrochée à une forte pente rocheuse dans un environnement existant caractérisé par sa forêt de pins et sa vue intense sur Beyrouth et la mer, cette maison est quasi invisible en surface. Elle n'offre aucune image. Hors d'échelle et presque sans

mur, elle remet en cause l'idée de limite et de norme au sein de l'espace domestique. Sa structure étagée est constituée de trois grandes nappes de béton habitables et débordantes. Ses sols superposés en porte à faux accueillent les éléments de programme et communiquent entre eux au moyen d'une rampe qui traverse l'intérieur de la villa. Ces planchers ouverts constituent des incisions horizontales très structurantes dans le paysage escarpé. La villa se prolonge dans le vide, avec le vide. Elle provoque l'habitant, le sidère par ses prises de position sur le paysage. Elle n'a pas de peau, pas d'enveloppe. Elle n'est qu'un intérieur, d'autant plus ahurissant qu'il est donné à voir et à vivre sans transition avec le dehors. La villa T sort du champ et déborde. Elle file, fuit, s'enroule, se retourne et confronte sans cesse l'homme à sa propre dimension, à sa relation dynamique au monde. La maison semble effacer toute tentative d'ancrage pour mieux donner à rejouer chaque jour une autre manière de vivre. Son unique façade de verre, qui s'étend sur 50 mètres, pousse l'habitant dans des positions extrêmes, exposé aussi bien au sentiment de sécurité qu'à celui de menace.

Pour finir, nous pensons que ce jeu sur les limites poreuses et extensibles est passionnant à mettre en place dans la ville contemporaine. Nous voulons produire ici les conditions d'un espace de dilatation entre les individus et le territoire.

Quelques observations concernant le futur Campus MIL

Nous avons pris le temps de revoir l'insertion architecturale et urbaine du futur campus Outremont de l'Université de Montréal après nos longs échanges durant le Symposium « Du terrain vague au campus urbain intégré ». Le « Campus MIL » a un emplacement géographique stratégique et une emprise majeure de 51 acres sur le territoire avoisinant. Ces potentiels permettront au campus de tisser des liens physiques, sociaux, économiques et politiques entre les quatre quartiers d'Outremont, de La Petite-Patrie, de Parc-Extension et de Ville Mont-Royal. Ce projet institutionnel pourra devenir un espace public individuel et collectif et générera des manifestations culturelles qui auront le pouvoir de brouiller les limites physiques des quartiers autour et qui permettront une mixité sociale et économique bien développée.

Nous proposons de travailler sur un système d'échange entre une vision politique globale et un espace de liberté individuel car l'absence de l'un des deux acteurs crée un déséquilibre architectural et urbain dans un projet du même ordre.

Nous proposons de dessiner un « Campus Paysage » qui facilitera la communication à travers une trame végétale neutre où le projet sera considéré comme un grand parc, comme un espace de liberté permettant aux individus et à la ville de se l'approprier.

La liberté fabrique les conditions sublimes de la surprise et de l'appropriation, sources d'évolution et d'attachement à la ville. Dans ce campus, nous souhaiterions accueillir, transformer, fructifier ce pouvoir de l'imprévisible par la mise en place d'un urbanisme en liberté. La beauté d'un territoire tient en ce qu'il n'est pas strictement défini. En cela réside une force d'interprétation et d'innovation possibles.

Un urbanisme en liberté n'est pas un urbanisme sans règles. Il s'attache à créer les conditions d'une nouvelle coexistence entre les fonctions et le vide. À l'inverse des processus de conception urbaine habituels qui verrouillent les activités aux enveloppes, nous pensons la programmation comme une variable positive du projet.

Nous pensons qu'il est à la fois passionnant et significatif de mettre en œuvre ce jeu sur les limites poreuses et extensibles dans la ville contemporaine et dans des projets ponctuels institutionnels. Nous voulons produire à travers nos réflexions les conditions d'un espace de dilatation entre les individus et le territoire ; et concevoir les limites pointillées comme une alternative à la planification, à l'inflexibilité des programmes et de la ville, à son verrouillage trop fréquemment légitimé.

La situation de nos projets architecturaux et urbains donne en effet à réfléchir sur l'idée d'ouverture, sur la tolérance qu'une ville peut aujourd'hui produire dans ses règles. L'inflexibilité est un frein à l'envie de rester, de se sentir bien, c'est, en fin de compte, une entrave à l'évolution du territoire et de ses habitants.

Anastasia Elrouss

Cofondatrice et architecte Youssef Tohme Architects and Associates, Beyrouth, Liban